

GAUMONT PRÉSENTE

CAMILLE COTTIN



'CONNASSE'

PRINCESSE DES CŒURS



UN FILM DE
ÉLOÏSE LANG ET NOÉMIE SAGLIO

REVISÉ PAR CÉCILE COLLETTI, JUSTIN, JEAN-BAPTISTE DUPONT, SÉBASTIEN DOMAS, CLAUDE LANGE, NÉVÈNE SAGLIO. PRODUIT PAR PRISCILLA BERTIN, ELISABETH BÉRE, JÉRÔME KUBA. MONTÉ PAR CÉCILE COLLETTI, SÉBASTIEN DOMAS, SÉBASTIEN DOMAS, SÉBASTIEN DOMAS. MUSIQUE PAR DAVID DUPONT. COSTUMES PAR ANTONIO RODRIGUES, ALEX THOMAS, BRUNO. COIFFURE PAR FLORENCE LEBLANC. MAQUILLAGE PAR FREDERIQUE. SPONSORISÉ PAR PISCALLE PRODUCTION / PISCALLE MAQUILLAGE. RÉALISÉ PAR ÉLOÏSE LANG. MONTÉ PAR ANNE COPPINON. VOIX OFFES PAR SANDRINE LANGE. SCÉNARISTES ÉLOÏSE LANG ET NOÉMIE SAGLIO. COUPURE PAR CHLOË LANGE. COIFFURE PAR LAURE MARTEL. MONTÉ PAR IMONICA. LES PRODUCTIONS DE LA CONNASSE, SÉBASTIEN DOMAS, PISCALLE PRODUCTION. SPONSORISÉ PAR NEGOPACTY, G&P, C&C + T1, TMC. RÉVISÉ PAR SOPHIE ET LA GÉNÉRALISTE ANNE F.

LE 29 AVRIL

LGM, SILEX, Y&E, HEAD, BM, CANAL+, ONE, Y&E, Gaumont

PHOTOS: MARC BÉGIN



présente

'CONNASSE'

PRINCESSE DES CŒURS

Le 1er conte de fée intégralement tourné en caméra caché

Ecrit et réalisé par Eloïse **LANG** et Noémie **SAGLIO**

Avec Camille **COTTIN**

Une production LGM CINÉMA, LES PRODUCTIONS DE LA CONNASSE,
SILEX FILMS, GAUMONT & TF1 FILMS PRODUCTION

Synopsis :

Camilla, 30 ans Connasse née, se rend compte qu'elle n'a pas la vie qu'elle mérite et décide que le seul destin à sa hauteur est celui d'une altesse royale

Retrouvez toute notre actualité Gaumont sur notre site presse :

www.gaumontpresse.fr



CONNASSECANAL



#CONNASSELEFILM

Distribution :

Gaumont

Quentin Becker & Carole Dourlent

Tél : +33 1 46 43 23 06 / 23 14

qbecker@gaumont.fr / cdourlent@gaumont.fr

Presse :

Laurent Renard

Assisté d'Elsa Grandpierre

Tél : +33 1 40 22 64 64

laurentrenard@wanadoo.fr

Interview de Eloïse Lang & Noémie Saglio

Si l'on devait remonter aux origines de « Connasse », vous souvenez-vous à quand remonte l'idée de ce personnage ?

Eloïse Lange : Tout est parti d'une rencontre sur une plage un été en Corse. On s'est tout de suite bien entendu et vu que nous faisons le même métier d'auteur, on s'est dit qu'il fallait travailler ensemble !

Noémie Saglio : Tout est allé assez vite en fait, au bout de quelques réunions de boulot où nous avons aussi pensé à un personnage de « fashista », une sorte de personnage très fashion et très fasciste !

EL : Il faut dire aussi qu'à la base de « Connasse », il y a cette envie très « girl power » d'aller à l'encontre de toute une galerie de personnages très masculins dont la fiction télé avait fait le tour selon nous... J'ai envoyé un texto à Noémie en lui disant : « ça te dirais de faire un truc autour d'une « connasse » et elle m'a immédiatement répondu « mais bien sûr » ! Très rapidement nous avons écrit une « Bible » qui définissait exactement que cette fille serait un vrai personnage, avec ses occupations, son langage, ses réactions.

A la base, comment est née la « Connasse » : est-ce une sorte de puzzle de femmes et de filles que vous avez vraiment croisées ?

NS : Oui c'est un mix de choses vues, entendues avec cette question : « qu'est-ce que j'aurais aimé dire ou répondre dans cette situation-là » ? L'humour de « Connasse » part d'un principe : ne jamais être gratuit, ne pas balancer des vanes comme elles viennent et c'est sans doute pourquoi les gens se sont attachés à elle, parce qu'elle ose dire tout haut ce que tout le monde pense... En général, ce sont des réactions très énervantes, motivées par son impatience ou sa frustration. Dans une animalerie par exemple, elle va vouloir une bestiole qui ne fait ni pipi ni popo et comme ça n'existe pas, ça va l'agacer ! Ses désirs, ses volontés sont toujours bien au-dessus de ce que le commun de mortels peut attendre de la vie... En fait, « Connasse » ne supporte pas la médiocrité et elle a beau être parfois abominable, on s'attache à elle parce qu'elle nous ressemble. C'est aussi une photographie sociétale et critique du monde qui nous entoure... Mais ce qui est fou, c'est que sans jamais chercher à faire quelque chose d'universel ou de fédérateur, nous avons réussi à toucher les gens...

EL : Le processus créatif de « Connasse » est basé sur des étapes très précises et rigoureuses de réflexion, d'écriture, de choix multiples de situations et des conséquences potentielles des unes par rapport aux autres. Nous avons nourri le personnage de repérages sur le terrain, afin de ne pas tomber dans les travers du déjà vu ou de la facilité. On essaye en permanence de cueillir le spectateur et d'alimenter notre scénario.

Vous parliez de rigueur : j'imagine que chaque mot prononcé par Camille Cottin dans le film a été minutieusement pensé en amont du tournage, sans place pour l'improvisation...

EL : Tout est en effet écrit au cordeau, comme une pièce de théâtre : l'angle, la perception de la situation, sa réponse en fonction de la réaction de son interlocuteur. Il fallait tout envisager, tout anticiper et se placer dans une réalité qui colle à l'actualité : nous étions vraiment à Londres au moment des « Invictus Games » et de l'anniversaire de Harry...

NS : Oui, c'est un peu comme un jeu dont vous êtes le héros, dans des lieux qui existent vraiment, ce qui n'arrive jamais au cinéma ! Mais là où Camille est incroyable, c'est que, dans ce contexte, elle parvient à choisir la bonne réplique selon l'évolution des choses. Bien sûr nous sommes en lien avec elle via l'oreillette mais elle a le talent d'enchaîner dans la bonne direction et de répondre à nos attentes, tout en faisant le premier film au monde en caméra cachée avec une seule comédienne...

Ce qui est frappant dans le film, c'est la mission dont semble être investi le personnage

NS : En réfléchissant à une version longue du programme court, j'ai appelé Eloïse avec une idée : notre « Connasse » devait avoir un but, une mission et c'était d'aller « pécho » le prince Harry !

EL : C'est vrai que la seule forme de long métrage qui pouvait s'adapter à notre format, c'était de donner une quête à notre personnage, un sens véritable à son périple... Au début, nous avons réfléchi à l'envoyer aux Etats Unis, à Hollywood, mais très vite nous avons décidé de rester en

Europe, où le célibataire le plus sexy et le plus convoité, c'est Harry ! Toutes les filles ont un jour rêvé d'être princesses, d'avoir une vie plus facile...

NS : Et puis pour la « Connasse », se marier avec l'héritier de la couronne britannique, c'est le summum de son besoin d'exception : elle a toujours envie d'avoir plus que ce que la vie peut lui offrir. Elle ne voit pas ce qui pourrait l'empêcher d'être mannequin alors qu'elle mesure 1 mètre 60 ou de devenir princesse anglaise alors qu'elle est française et roturière ! Pour elle, tout est possible, tout dépend de ses choix...



D'ailleurs, au-delà de ses côtés exaspérants et comiques, le personnage a une dimension presque poétique, surréaliste...

NS : Oui, c'était le but ! Et ça pose LA question du film : pourquoi l'apprécier alors qu'elle est si détestable ? Sa drôlerie vient d'une certaine vision d'elle-même qui lui est très personnelle...

EL : D'elle-même et de son environnement. Je me souviens que dans un épisode de la série, nous lui faisons faire une partie de mini-golf et elle donnait à son parcours la dimension d'une épreuve de compétition sur 18 trous, extrêmement chic et relevée ! Nous avons gardé et amplifié cet axe pour le film : elle ne doute jamais de rien, se trouve sublime, irrésistible et supérieure aux autres...

NS : Quand elle visite Kensington Palace avec un guide, étant donné qu'elle est persuadée de devenir bientôt la maîtresse des lieux, elle le considère comme un maître d'ouvrage pour les travaux à venir ! Lui bien entendu est très étonné mais elle est dans son bon droit puisque Harry sera bientôt son mari...

Mais là où vous avez sans doute touché à quelque chose de profond, c'est que, (au-delà du talent de Camille Cottin sur lequel nous reviendrons), la réaction des « vrais » gens que croise la « Connasse » dans son épopée anglaise est incroyable...

EL : Et inespérée ! Ce sont des moments auxquels nous pouvions rêver à l'écriture du film mais ces petits miracles sont provoqués par la situation et ne dépendent plus de nous... C'est toute la force du happening !

NS : Prenez la femme de chambre de son hôtel à Londres : elle est littéralement tombée amoureuse de Camille ! Nous étions dans une pièce du dessus pour diriger la scène via des écrans de contrôle et nous étions désespérées parce que cette fille ne réagissait pas du tout comme nous l'avions imaginé. Nous pensions qu'elle serait hystérique de voir que la « Connasse » avait tapissé les murs de sa chambre avec des photos et des infos sur le prince Harry...et pas du tout ! Elle l'aide même à mettre son plan en œuvre ! Au final, nous avons 30 minutes de rushes...

EL : Durant toutes les répétitions avec Camille, nous avons beaucoup insisté sur la sincérité du personnage : elle ne sait pas qu'elle est une « Connasse » et ne se revendique pas comme telle. C'est cela qui fait que les gens acceptent de la suivre dans ses délires... En fait, c'est l'anti « Borat » : elle n'est pas là pour juger les gens ou les faire passer pour des abrutis. C'est elle la « Connasse », c'est

elle qui a un problème et les autres sont protégés, devenant une galerie de témoins la regardant passer, comme une héroïne de bande-dessinée propulsée dans la vraie vie...

NS : Et eux aussi du coup en deviennent attachants : prenez le prof d'étiquette, on l'adore ! Jamais en regardant le film on ne le prend pour un crétin...

EL : Oui, c'est envers elle que l'on ressent de la gêne car elle est tout sauf lisse : avec ce genre de personnage, ça « gratte » forcément !

Il faut maintenant parler de la manière dont vous avez réussi à tourner : tout au long du film, on se demande comment vous avez fait, quels subterfuges vous avez utilisé...

NS : Chaque scène a trois scénarios. Celui du film, (là où nous voulons arriver), celui du « piège », (la façon dont s'installe la situation) et celui de Camille, (la manière dont elle va réagir et enchaîner)... Il ne fallait qu'à aucun moment les interlocuteurs de la « Connasse » ne se doutent de ce qui se passait, d'autant que, (pour pouvoir tourner et enregistrer le son), Camille était souvent accompagnée d'une autre personne, une cadreuse déguisée par exemple. Donc, nous devions justifier auprès de nos interlocuteurs qui était cette personne, que ce soit cohérent. Ce pouvait être son assistante, sa meilleure amie, une cousine de province, tout dépendait de la situation.

EL : Quant à nous, il fallait trouver l'endroit où nous cacher ou bien expliquer notre présence, même sous un déguisement. Et puis comment amener les caméras dans la scène, souvent cachées dans des sacs qu'il fallait par exemple faire passer les portiques de sécurité dans certains endroits ? Et si nous nous faisons arrêter par la police, que devons nous dire ?

NS : Ca, c'est le 4^e scénario : l'enfumage ! Généralement, on riait bêtement en prétextant un enterrement de vie de jeune fille et nous étions embarquées toutes les trois mais le reste de l'équipe était sauvé et pouvait récupérer ce que nous avons tourné ou enregistré... Le moment où Camille escalade les grilles de Kensington ne pouvait avoir lieu qu'une fois par exemple. Cette scène a été minutieusement préparée pendant des heures, avec des plans aériens du site, en définissant le lieu où chacun serait disposé et sous quel déguisement...

J'imagine que ce moment-là a été particulièrement risqué...

NS : Oui, celui-ci et la scène avec les horse-guards : ce sont des endroits très protégés. Nous avons même appris qu'il y avait des snipers embusqués sur les toits alentours pour protéger le prince !

EL : C'est aussi pourquoi Camille portait des vêtements très colorés et des talons pour qu'elle ne fasse surtout pas peur. Elle n'était pas non plus équipée de micro dans le cas où elle se ferait arrêter, ce qui est arrivé ! L'ingénieur son avait donc déposé devant les grilles une sorte de boule de poussière dans laquelle se trouvait son matériel et quand les policiers sont intervenus, il a tranquillement pu le récupérer ! Par précaution, toutes ces séquences un peu « chaudes » ont été tournées à la fin. Nous avons passé environ un mois à Londres et le risque est monté crescendo pour assurer l'essentiel, en pensant au risque éventuel de se faire expulser du pays...

NS : Au passage, Camille n'a plus le droit de s'approcher d'un lieu lié à la famille royale à Londres, comme la cérémonie des horse-guards justement...

EL : D'ailleurs, nous sommes retournées à Londres en janvier après l'attentat contre Charlie Hebdo et la sécurité de tous ces endroits avait doublée. Je suis persuadée que nous n'aurions pas pu tourner le film tel qu'il est à partir de ce moment-là...

Et question matériel, qu'avez-vous utilisé ?

NS : Impossible de tourner avec des lunettes-caméras : ce qui était faisable pour la télé ne passait pas du tout au cinéma au niveau qualité d'image.

EL : Nous avons essayé beaucoup de choses, y compris ces nouvelles petites caméras vidéo-cinéma mais elles étaient très compliquées à gérer. Nous avons donc choisi des Panasonic et des GH4, certes plus grosses mais qui permettent de faire le point, de zoomer. Nous avons besoin de trois plans pour chaque scène : un large, un champ et un contre-champ.

NS : Ca a été un enfer, une vraie chorégraphie pour décider qui ferait quoi, qui pouvait être dans le plan et qui ne devait surtout pas y être !

EL : Et puis il fallait inventer sans cesse des astuces : quand Camille monte dans un taxi, elle doit réussir à coller une Go-Pro sur l'appuie-tête devant elle afin d'être filmée. Un sac très fashion a été spécialement conçu pour le film avec plein de trous, des œillets calibrés pour laisser la place à l'objectif de deux caméras, l'une filmant la « Connasse » et l'autre dirigée vers son interlocuteur.

NS : Nous avons aussi une poussette pour enfant « piégée » ou un étui de guitare cachant une caméra que Camille posait dans un angle précis et qui pouvait filmer la scène en plan large comme

avec un trépied, sans parler de canettes de boisson équipées elles aussi de caméras... Nous avons dû inventer sans cesse et compter sur le talent de notre accessoiriste !



Et à l'arrivée, le spectateur n'a pas la sensation de regarder un film « bricolé » façon found-footage mais d'assister à une vraie mise en scène...

NS : Merci, c'est exactement ce dont nous rêvions et cela tient surtout à la préparation minutieuse du tournage. Une fois que l'on démarre, les choses nous échappent forcément un peu et c'était l'objectif. Le résultat est dû à l'habileté de nos cadres qui ont été très imaginatifs. Ce sont des types qui venaient souvent du documentaire et ce casting-là nous a pris beaucoup de temps !

EL : C'était une troupe version commando : douze personnes très soudées, le genre de groupe qui pourrait très bien partir en bateau faire une transat ! Des gens réactifs, qui prennent des initiatives et n'ont peur de rien : une équipe de têtes brûlées ! C'est assez émouvant de penser que ces gars nous ont suivi dans une aventure qui, au départ, était plutôt improbable, même si nous savions où nous devions aller... Ils ont été obligés d'oublier tout ce qu'ils avaient appris, tout le rapport à la hiérarchie par exemple sur un plateau...

NS : Oui, d'autant que chacun faisait plusieurs boulots en même temps : Eloïse et moi étions à la fois metteur en scène, scriptes, tout en choisissant les costumes et recoiffant Camille ! D'autres ont été costumières, coiffeuses, psy, assistantes et juristes ! D'autres encore, donnaient leur avis. Chacun a été au service de l'histoire et du projet, malgré les difficultés et les contraintes...

Comment avez-vous établi cet incroyable casting des « victimes » de la « Connasse » ? Je pense par exemple à ce professeur de bonnes manières ou au notaire...

EL : Principalement par internet puisque nous tournons dans la vraie vie. Ensuite nous envoyons une assistante de prod en repérage. Par un rendez vous ou une prise de contact personnelle, elle nous fait un petit rapport sur la configuration des lieux, etc. Ainsi, nous pouvons briefer les cadres et Camille au mieux ! Pour le notaire Camille a fait la scène 10 fois avec des notaires différents... Il y avait toujours un truc qui ne marchait pas jusqu'à celui-là, qui par sa réaction, a influé sur le scénario.

NS : Pour le prof d'étiquette, c'est son site qui nous donné son profil : c'est un des plus connus en Angleterre et il était le premier référencé sur Google...

EL : Pour la styliste/ personal shoppeuse même chose : nous avons fait un petit casting sur des sites internet et celle-ci convenait parfaitement, avec en plus un look incroyable et une façon de se présenter sur son site qui laissait présager une super personnalité.

NS : La manière dont toutes ces personnes parlent à nos « enquêteurs » est également primordiale : leur phrasé, leur ton, leurs mots...

Alors parlons de Camille Cottin et de sa performance. Vous aviez l'expérience du travail avec elle sur le programme court. Est-ce qu'elle vous a encore surpris ?

NS : Mais oui, tout le temps ! C'est je crois la seule comédienne qui soit capable de jouer ça et de faire confiance à 100% à deux réalisatrices qui lui ont écrit un rôle aux antipodes de ce qu'elle est vraiment ! Camille, c'est quelqu'un de timide, d'adorable et elle s'est embarquée dans des choses

compliquées, parfois dangereuses avec une confiance assez formidable. Mais nous avons la même confiance quant à sa capacité à répondre à nos attentes : nous savions qu'elle serait au top, en n'ayant en plus qu'une seule occasion de réussir sa scène, puisque la seconde prise n'était pas possible !

EL : Il faut ajouter que les choses se sont toujours faites assez rapidement : nous écrivions et réécrivions les textes souvent pendant le tournage, en fonction de ce qui se passait et Camille devait les apprendre en les recevant au dernier moment. D'une manière générale, ce film s'est monté très vite : nous l'avons vendu au producteur en avril 2014, financé à Cannes en mai sur quatre pages d'histoire, la préparation s'est faite en juin et nous avons commencé à tourner en juillet ! Ce sont des délais de dingue et Camille nous a constamment suivies en disant « yallah », même si parfois je sais que son entourage, (comme le nôtre), nous conseillait de prendre notre temps !

NS : Et pour être complètement honnêtes, nous avons quasiment tout jeté des premières séquences tournées en juillet, le temps de faire un break en août pour mieux repartir en septembre, une fois les histoires de matériel, d'équipe, de scénario et de lieux réglées... Au milieu de tout cela, Camille a été remarquable de calme, de courage, d'enthousiasme et de professionnalisme. C'est tout de même le seul tournage de long métrage sans toilettes, sans table régie, etc. Le camion-loge est toujours à un kilomètre de l'endroit où on tourne pour ne pas se faire repérer...

EL : Malgré son tempérament à l'opposé de celui de la « Connasse », Camille est parvenue à l'incarner à la perfection, du haut de son mètre 65, en traversant par exemple des rangs de chevaux qui font deux mètres au garrot, montés par des mecs armés jusqu'aux dents, en leur disant : « c'est quoi cette bouse ? » !

NS : Je peux vous dire que nous, cachées dans un coin, nous étions très très mal ! J'ai cru que j'allais m'évanouir pendant la scène des horse-guards ou celle de la fac, parce qu'on ne savait pas comment elle parvenait à jouer ce que nous avons écrit. Nous serions incapables de faire ça !

Il y a aussi cette scène de la fin à Hyde Park où elle harangue le public et l'on voit dans le regard des gens autour d'elle que ça fonctionne !

NS : Oui, elle les a chopés ! Mais je suis persuadée que Camille peut tout jouer, d'abord parce que c'est une vraie comédienne et ensuite parce qu'elle aime énormément son personnage et que ça se voit. Je pense notamment à la scène de femme de footballeur, on sent qu'elle y prend un vrai plaisir, une vraie jubilation.

EL : Le plus incroyable pour moi est qu'elle ait réussi à garder son sérieux, à ne pas pleurer de rire malgré les choses que nous lui avons fait faire ou dire, dans des conditions de tournage épiques où il est logiquement impossible de se concentrer !

NS : Mais dès le casting de la série, il était évident que c'était elle. Camille se laissait complètement aller à son personnage, elle inventait des choses, sans jamais rien lâcher ou sortir de son rôle. C'est une vraie performeuse.

EL : Quand ce personnage s'est présenté, elle était prête, après des années de théâtre. Elle avait la technique, l'envie et le talent : un vrai cadeau pour nous !

Si le film est un succès, avez-vous toutes les trois l'idée ou l'envie de retrouver la « Connasse » un jour, quelque part ?

EL : Ce qui est certain, c'est que nous l'aimons toujours autant. Mais ce qui va devenir compliqué c'est que nous ne sommes pas seules à l'apprécier. Nous sommes parties de Paris pour tourner à Londres parce que les gens reconnaissaient Camille dans la rue et qu'étant des « ayatollahs » de la vérité, il n'était pas question de truquer quoique ce soit... Tout dépendra évidemment de l'accueil réservé au film et sur le fond, ça se passera comme nous l'avons toujours fait : à l'envie !



Interview de Camille Cottin

A quand remonte votre première rencontre avec cette « Connasse » ?

La toute première fois, c'était au casting quand j'ai dû faire une improvisation. Il fallait que je me présente en tant que « Connasse » ! Et ensuite improviser un trajet en taxi dans lequel je me comportais en vraie connasse. Quand la présentation a commencé, J'ai su plus tard que j'avais déstabilisé Noémie, qui filmait ses essais avec un appareil photo en lui disant que ça ne ressemblait pas à une caméra, et que c'était un peu minable comme casting... Elle ne savait pas si j'étais sérieuse ou si j'étais déjà en train de jouer ! Ensuite, nous sommes passées au pilote avec cette expérience de la caméra cachée que je n'avais jamais expérimentée : c'était intense et même éprouvant de ne pas bien discerner la frontière entre la fiction et la réalité... « Connasse » est tout de même un personnage assez intrigant, perturbant pour ceux qu'elle rencontre et j'avoue qu'il m'a fallu un petit temps d'adaptation... Mais je me suis rapidement rendu compte que plus je l'assumais, plus j'allais loin avec elle, et plus mes interlocuteurs étaient à distance, comme protégés. Ils se disaient « c'est elle qui a un problème, pas moi ». Du coup, ça m'a aidé à trouver de la liberté dans mon jeu.

En vous rendant au casting, vous saviez de quoi il serait question ?

Oui, j'avais reçu la « Bible » d'Eloïse et Noémie ! Comme un mode d'emploi très amusant avec les phrases types du personnage, ses lieux de prédilections, les « Connasses » célèbres, etc. J'ai vite compris que j'aurais de quoi m'amuser !

Avant de croiser ce personnage, quel était votre parcours de comédienne ?

J'ai toujours eu envie de faire ça... J'ai fait une école de théâtre juste après le lycée et en sortant, avant de pouvoir gagner ma vie sur scène, j'ai donné des cours d'anglais en attendant que ça démarre ! Assez vite en fait, nous avons monté des pièces avec mes potes de l'école. J'ai toujours été un peu touche à tout, ce qui me fait sourire quand on me dit : « n'avez-vous pas peur d'être enfermée par ce personnage ? », parce qu'au contraire, ce sont les rencontres qui ont tracé mon chemin. J'ai suivi des metteurs en scène ou des amis dans des aventures assez variées. J'ai fait du Café-théâtre, du Boulevard, de Classique, du Contemporain mais aussi des pubs, du doublage et j'ai plutôt considéré tout cela comme un enrichissement permanent. C'est en traversant toutes ces expériences que j'ai appris mon métier et de façon assez joyeuse en plus !

Eloïse Lang et Noémie Saglio, vos réalisatrices, disent justement que cette expérience du théâtre vous a aidé à jouer « Connasse », en sachant votre texte au cordeau tout en étant capable de ressentir la réaction de ceux qui sont face à vous...

Oui sans doute. Dans cette configuration, c'est vrai que ce tournage ressemble plus à du théâtre qu'à un tournage traditionnel... au théâtre, tout se joue dans l'instant, et on ne peut pas recommencer ou revenir en arrière.... alors oui, c'est vrai qu'il y a des similitudes.

Comment avez-vous vécu l'impact de la série, le succès de ce personnage qui au départ n'est pas si aimable que cela ?

C'est toujours étonnant de rencontrer un succès populaire. Et c'est vrai, que par le biais de la télé, ça prend vite de l'ampleur

Au début, j'ai lu un commentaire de « hâter » assez violent qui disait un truc du style « si la croise je lui fous mon poing dans la gueule » et là, j'ai eu un peu peur que ça tourne mal, genre Vanessa Paradis à qui on tirait les cheveux dans la rue. Mais finalement, les passants

qui viennent me parler sont ceux qui aiment le personnage (aussi déplaisant soit-il !) et qui en témoignent avec beaucoup de gentillesse.

Et passer du programme court au long-métrage, c'était une évidence, pour prolonger tout cela ?

Oui même si je trouvais le pari très ambitieux donc il fallait vraiment que j'aie une confiance totale en Noémie et Eloïse pour me jeter dans l'aventure... à corps perdu !

Très concrètement, comment avez-vous fait pour au final à l'écran donner cette impression de naturel à un personnage qui ne doit rien à l'improvisation ?

Le plus important était que jamais nous ne soyons démasqués : ni moi, ni les caméras, ni les complices. Mon personnage est très excentrique, voire limite inquiétant par moments, mais personne ne devait deviner que c'était un jeu ou avoir l'impression que l'on se moquait... Toute la difficulté était là en ce qui me concerne : assumer « Connasse » sans exclure mes interlocuteurs ou leur donner la possibilité de se poser des questions. Je me suis préparée comme pour un film lambda en travaillant sur la nature du personnage, à son rapport au monde, à ses objectifs... Alors ensuite évidemment, la grande différence avec un film « normal », c'est que mes partenaires étaient imprévisibles.



Avec des moments incroyables et pour le coup absolument pas prévus, comme cette femme de chambre de Londres, subjuguée par votre chasse au prince Harry...

C'était génial de voir à quel point elle s'est laissée embarquer par le personnage. Vous savez, le pire des scénarios c'est quand la personne en face n'est pas très réactive et donne le minimum. De mon côté, j'ai une sorte de colonne vertébrale, (mon texte), qui me permet de m'adapter à l'autre. Quand il est aussi réceptif que cette fille, ça devient magique !

Il y a une autre scène marquante dans ce domaine, quand vous êtes au Speakers Corner de Hyde Park et que vous haranguez la foule sur un banc. Il y a une sorte de galvanisation à ce moment, à constater que les gens croient en votre personnage ?

Oui, c'était une séquence très intense, qu'il fallait tourner elle aussi du premier coup. Très honnêtement, je ne m'attendais pas à ce que les passants interagissent à ce point ! Je pensais venir simplement déclamer mon texte mais au fur et à mesure, ils se sont mis à intervenir. C'était super, mais surprenant...

La encore, je pense que cette scène relevait plus du théâtre...

Et puis il y a d'autres moments moins grisants, notamment à Kensington Palace ou avec les horse-guards, quand vous êtes stoppée par la police. Aviez-vous envisagé que ça puisse se passer comme cela ?

Absolument, c'était écrit dans le scénario : il fallait que les forces de l'ordre interviennent. Ce qui est drôle c'est que je suis restée au moins 5 minutes en haut de la grille de Kensington à hurler « Harry, Harry » et personne ne s'apercevait que j'étais là or c'était nécessaire pour faire avancer l'histoire... Les horse-guards c'est autre chose : là j'ai eu peur. Eloïse et Noémie me connaissent bien donc elles m'ont clairement dit que si je ne sentais pas la scène, elles laisseraient tomber. Généralement, ça marche bien sur moi donc j'ai dit : « ok, j'y vais » ! Mais je l'ai fait étape par étape, sans jamais me projeter sur la suite ou sur ce qui pouvait se passer...

Ce qui s'est passé, c'est que les policiers vous ont arrêtée...

Oui, avec un cadreur d'ailleurs. Là, impossible de dire que nous tournions un film (car il fallait continuer) donc nous avons préparé une histoire d'enterrement de vie de jeune fille, de déguisement... Il faut d'ailleurs saluer le boulot de toute l'équipe technique parce qu'eux non plus n'ont pas le droit à une seconde prise et ne doivent pas se faire repérer. Il y avait véritablement l'idée d'un groupe sur ce film, même si c'est moi qui suis aux avant-postes à l'image.

Il y a une chose étonnante au final quand on regarde le film, c'est que malgré toutes ses contraintes, (notamment techniques), on voit un véritable travail de mise en scène...

Et le sentiment de voir se dérouler une véritable histoire alors qu'en fait je n'ai jamais d'interlocuteur au fait de ce qui se passe... Donc il y a une prouesse technique en effet mais également scénaristique parce que la quasi-totalité de ce qui était imaginé au scénario se retrouve à l'écran.

Est-ce que vous pourriez avoir envie à l'avenir de retrouver cette « Connasse » ?

C'est certain que là, je vais avoir comme un petit coup de blues parce que la sortie du film sonne la fin d'une aventure qui a été intense. Mais C'est un rôle que j'ai le sentiment d'avoir bien exploré et le film m'a offert encore un autre support pour le faire. Alors j'ai envie de jouer plein de choses mais si les gens aiment cette histoire et n'ont pas envie de quitter la « Connasse », pourquoi pas y revenir...

Dans votre parcours de comédienne, cela restera évidemment une étape importante qui, loin de vous enfermer dans un registre, vous aura ouvert pas mal d'horizons...

C'est exactement ça : il peut y avoir un revers à la médaille mais au moins il y a une médaille ! Et puis dans les rôles que l'on me propose aujourd'hui, c'est drôle, mais il n'y a pas de « Connasse ». C'est souvent de la comédie d'accord mais je n'ai pas l'impression d'avoir à jouer et rejouer la femme glaciale et insupportable. Tout dépend en fait des rencontres : j'ai toujours fonctionné comme cela...



LISTE **TECHNIQUE**

Un film écrit et réalisé par	Eloïse Lang & Noémie Saglio
Produit par	Cyril Colbeau-Justin Jean-Baptiste Dupont Sidonie Dumas Éloïse Lang Noémie Saglio
Coproduit par	Priscilla Bertin Élisa Larriere Judith Nora
Une coproduction	LGM CINÉMA LES PRODUCTIONS DE LA CONNASSE SILEX FILMS GAUMONT TF1 FILMS PRODUCTION
En coproduction avec	NEXUS FACTORY BMP EXTÉRIEUR JOUR
Avec la participation de	CANAL+ CINÉ+ TF1 TMC
En association avec	SOFITVCINE 2 LA BANQUE POSTALE IMAGE 8
Producteur associés	Cyril Hauguel Serge de Poucques Sylvain Goldberg
Producteur exécutif	David Giordano
Directeur de Production	Antonio Rodrigues
Assistantes Mise en Scène	Tatum Drouilhat Laurie Malarte
Image	Thomas Brémond
Montage	Sandro Lavezzi
Son	David Amsalem Serge Rouquairol Hervé Buirette
Musique Originale	Fred Avril
Costumes	Béatrice Lang
Responsable de post-production	Véronique Marchand